

et qui fait notre honneur et notre paix sur la terre en attendant qu'elle fasse notre gloire dans le ciel.

PRIÈRE

O Vierge, Mère de Dieu, qui n'avez voulu d'autre titre que celui de « servante du Seigneur, » obtenez-moi, je vous supplie, d'avoir part à vos sentiments d'humilité, de m'abaisser, de m'anéantir devant Dieu et devant les hommes, afin de déjouer les projets du démon, de me rendre agréable à votre divin Fils, et de mériter la récompense promise à ceux qui l'auront suivi dans la voie de ses humiliations.

RÉSUMÉ

- Ne cessons de combattre en nous l'orgueil, car
- 1° Il déplaît à Dieu et provoque sa colère...
 - 2° Il est le moteur de toutes les passions, ... c'est le premier des péchés capitaux...
 - 3° Il est le principe d'une infinité d'erreurs, ... la source de toutes les désunions, ... une cause incessante de troubles et d'inquiétudes...
 - 4° Il est une monstruosité dans un disciple de Jésus-Christ, ... dans un religieux...
 - 5° Il ruine le mérite de nos bonnes œuvres, ... paralyse le bien que nous pourrions accomplir...
- Il faut donc :
- 1° Avoir horreur de ce défaut, de ce vice...
 - 2° L'éviter avec le plus grand soin...
 - 3° Rejeter, dès le principe, toute pensée de vanité...
 - 4° Ne point rechercher l'estime des hommes, mais uniquement celle de Dieu...
 - 5° Demander l'esprit d'humilité, et implorer à cette fin l'intercession de la plus humble des vierges...

Voir les Résumés, page 237; — Examens particuliers, sujet 196.

171. — MARQUES DE L'ORGUEIL

Il y a une race dont les yeux sont alliers (Prov., xxx, 13).

CONSIDÉRATION

L'orgueil étant le plus dangereux des ennemis de notre âme, il nous importe de nous en rappeler les principaux caractères, afin de connaître s'il n'est point en nous, et, dans ce cas, à quel degré il s'y trouve.

Celui qui est sujet à l'orgueil pense habituellement à soi; s'il s'occupe d'autrui, c'est avec quelque retour sur lui-même. Il ne s'envisage guère que sous le rapport de ses qualités, de ses connaissances, de sa réussite. Il se complaît dans ce qu'il a ou croit avoir de science, d'expérience, d'habileté, de réputation.

Souvent il établit des comparaisons entre lui et le prochain, et il est rare qu'il ne les conclue en sa faveur. Satisfait de sa propre justice, il dit au fond de son âme, comme le pharisien de l'Évangile : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas « comme le reste des hommes » ni comme tel et tel. Il conçoit des autres des idées désavantageuses, et cherche bien plus en eux ce qui prête à la critique que ce qui est digne de louange; il les juge et les condamne aisément. Il est porté à déprécier ses devanciers, à désapprouver ou à blâmer ce qu'ils ont établi ou maintenu.

Au lieu de s'édifier des vertus du prochain, il les suspecte d'hypocrisie et de vues intéressées. Il se laisse aller à la jalousie, et éprouve un secret plaisir de

1 S. Luc, xviii, 11.

l'humiliation ou de la non-réussite de ses concurrents. Présument de sa science, de sa raison, de son expérience, il se considère en quelque sorte comme infail-
lible dans ses appréciations, tient excessivement à sa manière de voir ou de faire, et semble n'estimer que ce qui, en tout ou en partie, est son œuvre personnelle.

Il est à lui-même sa fin. Comme les pharisiens, il fait ses bonnes actions pour être vu des hommes. Il désire qu'on s'occupe de lui, qu'on le remarque, qu'on tienne compte de ce qu'il fait. Il redoute d'être oublié, ou traité sans les égards qu'il croit lui être dus. Il appréhende tout office ou emploi peu élevé, qui ne le ferait point distinguer d'avec ses confrères. Il aime, selon les circonstances, à avoir la première place, à être assis au premier rang, à être salué, traité de maître...

Il est vif et exigeant sur le point d'honneur : toute opposition l'irrite, toute humiliation le blesse, le déconcerte même. Sa susceptibilité lui fait prendre feu pour un rien.

Son langage est tout empreint de l'estime qu'il a de soi-même. Écoutez-le dans la conversation : il parle de lui, de ce qu'il a été, de ce qu'il est, de ce qu'il a fait, de son pays, de ses parents, de ce qu'il possédait ou possède encore, de ce qu'il a vu... Il a un ton tranchant, décisif. Il se fait l'arbitre de toutes les questions soulevées, et ne souffre que difficilement la contradiction et les objections. Il s'opiniâtre à son sens, et arrive parfois à soutenir ce qu'il a avancé, par l'unique raison qu'il l'a avancé. On remarque en lui une tendance à imposer son opinion, et à refuser d'admettre celle d'autrui par le motif qu'il ne l'a pas conçue ou émise le premier. Il est pointilleux et souvent moqueur, facétieux, railleur. En certains jours, il parle

à tout propos et semble vouloir faire seul tous les frais de l'entretien ; en d'autres, il garde le silence, ou ne répond qu'avec aigreur et par monosyllabes.

Tout en son extérieur trahit la haute opinion qu'il a de son mérite : regard, maintien, démarche, habits, chevelure... tout manifeste la prétention, la mondanité même.

Il reçoit en mauvaise part les avertissements, les réprimandes. Il est porté à suspecter ses supérieurs de partialité pour ses émules. Il ne professe que peu de respect pour l'autorité, et, s'il en manifeste, c'est en vue des avantages qui peuvent lui en revenir. L'obéissance, surtout celle de jugement, lui est à charge, et il n'est pas rare qu'il désapprouve ce qu'elle lui enjoint. Il se conduit par lui-même et non par les avis de son directeur. « Aucune exhortation, dit saint Grégoire, ne peut l'incliner vers ce dont il ne se soucie pas ; et même, par un raffinement d'amour-propre, il cherche à être contraint de faire ce qu'il désire. »

Il est pour l'ordinaire en proie à la tristesse, au chagrin, au dépit. Rien ou presque rien ne lui agrée. Pour peu qu'on l'observe, on voit que s'accomplissent à son sujet ces paroles de l'Imitation : « Tandis que l'humble est accompagné de la paix, le cœur du superbe est fréquemment agité d'envie et de colère¹. » Il a une tendance à se singulariser, à s'isoler : la vie commune ne lui plaît que médiocrement. Il est indifférent aux peines, comme aux joies du prochain. On voit qu'il vit pour soi et non pour les autres.

Agissant comme s'il tenait de lui-même ce qu'il a, ou comme s'il avait des droits aux services qu'on lui rend, il manque de reconnaissance envers ses bien-

¹ Liv. I, ch. VII, 3.

faiteurs, estime peu de chose ce dont il leur est redevable, et ne les affectionne qu'autant qu'il peut encore compter sur leur libéralité. Il n'a point l'intelligence des maximes évangéliques relatives à la pauvreté, pour laquelle il professe un certain mépris; dans le choix, il préfère se dévouer pour les riches, ne comprenant pas que les pauvres sont, d'une manière bien particulière, les représentants de Jésus-Christ.

Tantôt il néglige l'étude par la pensée qu'il a assez de connaissances, et tantôt il s'y livre avec excès, mais alors c'est plutôt en vue de lui-même que par le motif de procurer la gloire de Dieu. Parfois, il s'applique à des sciences étrangères à ses fonctions, et s'en fait comme un piédestal pour se mettre en évidence.

Il désire démesurément la réussite dans son emploi, mais une réussite qui soit surtout apparente et propre à lui attirer des approbations et des louanges. Il n'appréhende rien tant qu'un insuccès qui pourrait être remarqué, et lorsqu'il en éprouve il s'en fait de la peine et se dépîte. Si, pour une raison ou pour une autre, il est changé de position et placé à un rang inférieur, il s'en tient pour offensé et en conçoit des pensées de découragement.

Telles sont les principales marques qu'une âme est esclave de l'orgueil. A nous de voir si elles ne sont point en nous, du moins en partie, et d'examiner ce que nous devons faire pour nous affranchir de ce défaut si funeste.

APPLICATION

Conformément aux exhortations de notre vénérable Père, réfléchissons sur notre néant et sur nos péchés.

Travaillons à connaître : 1^o ce que nous avons été par le passé, tant sous le rapport du corps que sous celui de l'âme; 2^o ce que nous sommes présentement; 3^o ce que nous serons à l'avenir. Rappelons-nous le néant dont nous sommes tirés, les péchés que nous avons commis, la colère de Dieu que nous avons irritée, l'enfer que nous avons mérité¹.

Persuadons-nous bien que nous ne sommes que faiblesse et imperfection, et qu'il n'y a que notre orgueil qui puisse nous faire croire le contraire. Si nous avons quelques qualités, pensons qu'elles viennent de Dieu, et qu'elles peuvent nous être un sujet de condamnation; car, dit l'Évangile, « on demandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu². » Si nous avons accompli de bonnes actions, examinons si elles sont telles que Dieu le voulait de nous et en rapport avec les grâces qu'il nous a données. Songeons à l'abus que nous avons fait de celles-ci, et nous comprendrons combien nous avons sujet de nous confondre.

Réfléchissons aussi sur la vanité de la gloire humaine. Ah! que sont les louanges des hommes, sinon exagération, mensonge, hypocrisie, ou tout au plus un langage de fade politesse? Et c'est pour cette fumée que nous sacrifierions le mérite de nos œuvres!...

Rappelons-nous les anéantissements de Jésus-Christ et l'engagement que nous avons pris de marcher sur ses traces. Soutenus de sa grâce, embrassons avec courage la pratique de l'humilité, de cette vertu si chère à son cœur et qui est l'un des caractères distinctifs de ses disciples. Faisons à l'orgueil une guerre incessante, l'attaquant dans son principe et dans ses effets, ne lui

¹ Recueil. *Humilité*. — ² S. Luc, XII, 48.

accordant aucune relâche jusqu'à ce que nous jouissions de notre victoire dans le sein de Dieu même.

PRIÈRE

N'est-ce pas, ô mon Dieu, le comble de la misère de ne pas sentir ma misère, et de m'estimer quelque chose, moi qui ne suis que néant et péché. Daignez, je vous supplie, me guérir de ma funeste illusion. Faites que je me voie tel que je suis à vos yeux, afin que, ne découvrant de bien en moi que ce qu'y opère votre grâce, je glorifie votre libéralité, et je me rende digne d'en éprouver les effets en cette vie et en l'autre.

RÉSUMÉ

L'orgueil se reconnaît ordinairement aux signes ci-après :

1^o Trop s'occuper de soi, ... se complaire dans ses qualités...

2^o Agir pour soi et non uniquement pour le bien...

3^o Parler de soi, ... railler, ... contester, ... s'opiniâtrer à son sens...

4^o Recevoir en mauvaise part les avertissements, les corrections...

5^o Se laisser dominer par la tristesse, ... manquer de reconnaissance, ... ne pas estimer les pauvres, ... étudier des spécialités étrangères à son emploi, ... trop désirer des succès, se dépiter dans la non-réussite...

— A ces marques, ne découvrons-nous pas que l'orgueil vit en nous?... Remédions donc au plus tôt à ce mal si funeste :

1^o Connaissons notre néant...

2^o Souvenons-nous de nos péchés...

3^o Pensons aux grâces dont nous avons abusé...

4^o Contemplons Jésus-Christ dans ses anéantissements...

5^o Embrassons de cœur la pratique de l'humilité...

Voir les Résumés, page 238; — Examens particuliers, sujet 197.

172. — AMOUR-PROPRE

Si vous contentez votre amour-propre, il vous rendra la joie de vos ennemis (Eccli., xviii, 31).

CONSIDÉRATION

L'amour-propre est une affection exclusive ou du moins exagérée que nous avons pour nous-mêmes, qui nous porte à nous complaire en nos qualités, et à ne nous préoccuper que de nos intérêts personnels.

Celui qui s'y est sujet agit comme s'il était à lui-même son principe et sa fin. La réussite lui cause une vive joie et l'insuccès une profonde tristesse, mais à cause de lui et non des intérêts de Dieu. S'il éprouve des consolations, il s'y attache; s'il est dans les aridités, il se désole et se décourage. Il conçoit la sainteté comme exempte de croix et d'humiliations. Il tient à l'estime des hommes, de ceux surtout qui peuvent le servir dans ses projets.

L'amour-propre a sa source dans notre nature déchue, qui tend d'elle-même à se procurer le bien-être et à s'approprier ce qu'elle a reçu de Dieu. C'est un ennemi domestique, subtil, rusé, ingénieux, dont nous ne pouvons être entièrement délivrés ici-bas, et à qui tout est occasion favorable pour se fortifier et nous nuire. Il va même, en nous en inspirant de l'orgueil, jusqu'à faire tourner à son avantage les victoires que nous remportons sur lui. Hélas! combien n'y a-t-il pas de personnes en qui les combats livrés à

l'amour-propre grossier ont servi à accroître l'amour-propre raffiné!

Veillons donc pour ne point nous laisser aller à ce défaut que condamnent la foi et la raison, et qui a de si déplorables suites.

L'amour-propre est un désordre, car il n'y a que Dieu qui, tenant tout de lui-même, a le droit de se complaire en lui et pour lui. Les créatures intelligentes ne doivent s'aimer qu'en lui rapportant ce qu'elles ont de bien, sinon elles usurpent sur ses droits et sont, à un certain degré, idolâtres d'elles-mêmes.

L'amour-propre est le principe de tout péché. C'est lui qui a séduit Lucifer et ses anges. C'est lui qui a rendu Adam et Ève dociles aux insinuations du démon et qui a causé la chute et le malheur de l'humanité. C'est lui qui a armé Caïn contre Abel, Ésaï contre Jacob, Absalon contre David. Ou plutôt, il est agent principal dans tout crime, toute faute volontaire, en sorte que l'on dit, avec raison, « qu'il nous est plus nuisible que toutes les choses du monde¹ », et que c'est lui qui peuple l'enfer.

Il est le grand et irréconciliable ennemi de l'amour divin. Ce sont, en effet, deux principes opposés dont l'un nous élève vers Dieu et ne nous inspire que le désir de lui plaire, et dont l'autre nous concentre en nous-mêmes et ne nous fait rechercher que nos intérêts d'ici-bas. Aussi ne pouvons-nous établir en notre cœur le règne de celui-ci que par l'immolation de celui-là.

L'amour-propre est également opposé à l'amour du prochain. Il nous porte à agir comme si tous étaient

¹ *Imit.*, liv. III, ch. xxvii, 1.

pour nous et que nous ne fussions pour personne. Il nous rend insensibles aux douleurs et aux joies de nos frères, et arrête tout élan généreux de notre cœur. Quiconque s'en laisse dominer n'est plus qu'un égoïste, incapable d'un acte de véritable dévouement.

L'amour-propre est le plus grand obstacle à notre perfection. Ceux qui en sont esclaves mènent une vie toute naturelle, agissent sans pureté d'intention, s'étudient à cacher et à excuser leurs défauts, redoutent et fuient l'humiliation et la mortification, présumant de leur propre justice, obéissent, en un mot, à une impulsion qui est absolument contraire à celle que l'Esprit-Saint communique à notre âme. Aussi rien de mieux fondé que ces maximes des maîtres de la vie spirituelle : « L'abnégation de soi-même fait le véritable avancement de l'homme. Si donc vous aspirez à la perfection, mettez la cognée à la racine de l'arbre pour arracher et détruire l'amour secret et déréglé que vous avez pour vous-mêmes¹. »

L'amour-propre est le ver rongeur de nos actes de vertu ; il en détruit le mérite, en nous les faisant accomplir en vue de notre avantage et non de la gloire de Dieu. Il substitue à l'obéissance chrétienne et religieuse une obéissance tout humaine, une soumission de calcul et de politique ; il rend fausses et hypocrites l'humilité, la piété, la reconnaissance, la patience... Il dévore le fruit de nos bonnes actions, et par suite, il attire sur nous la malédiction portée contre le figuier stérile².

L'amour-propre est la source de toutes sortes d'erreurs, d'illusions et de souffrances. Il nous trompe sur ce que nous sommes en exagérant nos qualités et

¹ Liv. III, ch. LIII, 3. — ² S. Matthieu, xxi, 19.

en dissimulant nos défauts. Il nous trompe au sujet des autres, en nous les faisant juger avec flatterie ou défaveur selon qu'ils nous agréent ou qu'ils nous déplaisent.

Il fait naître et excite en notre cœur la jalousie, la susceptibilité, l'ambition et tous les autres sentiments qui troublent la paix de l'âme. Sans lui, combien nos chagrins seraient moins fréquents, nos craintes moins vives, nos tristesses moins profondes ! Ne savons-nous pas, comme le dit l'Imitation¹, que si plusieurs choses nous troublent, c'est que nous ne sommes point parfaitement morts à nous-mêmes ; que nous ne pouvons jouir d'une véritable liberté qu'en nous renonçant entièrement ; que ceux qui cherchent leurs aises et non les intérêts de Jésus-Christ sont autant d'esclaves ; que c'est de l'affection dérégulée que l'homme a pour lui-même que provient presque tout ce qu'il a à vaincre en lui, et que s'il la surmonte il jouit alors d'une paix profonde et d'une grande tranquillité ?

Il est également manifeste que l'amour-propre tend à affaiblir, à détruire, à ruiner toute société, toute communauté, toute famille, en ôtant des cœurs le dévouement au bien général, l'esprit de corps, pour y substituer l'égoïsme, la recherche des intérêts privés.

Enfin considérons que l'amour-propre répugne aux grandes âmes ; car elles comprennent que nous ne sommes pas pour nous, que notre cœur s'avilit quand il se replie sur lui-même ; que nous complaire en nos qualités personnelles serait non moins désastreux qu'odieux, parce que ce serait sacrifier à une vaine satisfaction du présent les ineffables jouissances de

¹ *Imit.*, liv. I, ch. I, 8 ; liv. III, ch. xxxii, 1 ; LI, 3.

l'avenir, promises à ceux qui auront renoncé à tout et à eux-mêmes pour suivre Jésus-Christ.

APPLICATION

Combattons sans relâche cet ennemi intérieur si hâissable et si dangereux. Appliquons-nous à le contredire en tout, à lui refuser ce qu'il souhaite, à retrancher ce qui le nourrit, à pratiquer ce qu'il redoute. Si l'on nous blâme, pensons que l'on nous blâmerait bien davantage si l'on nous connaissait mieux. Si, au contraire, l'on nous donne des éloges, retranchons-en la plus grande partie, pour ne pas dire le tout, nous persuadant qu'on nous les décerne sans motifs.

Acceptons, non-seulement avec résignation, mais avec joie, toutes les épreuves, surtout celles qui nous humilient le plus.

Demandons à Notre-Seigneur le courage et la force de nous vaincre nous-mêmes, et de n'agir que par le mouvement de sa divine charité ; car, disent les maîtres de la vie spirituelle¹, « lorsque la grâce et la vraie charité entrent dans un cœur, l'amour-propre ne le possède plus ; » elles portent l'homme à se mépriser soi-même, et le mettent en état de pouvoir dire avec vérité cette parole du séraphique François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ! »...

PRIÈRE

Quel abîme d'amour-propre je découvre en moi, ô mon Sauveur ! Il semble, hélas ! que je sois le centre, le terme de toutes mes pensées, de tous mes désirs,

¹ *Imit.*, liv. II, ch. I, 6 ; liv. III, ch. ix, 3.

de tous mes projets; que je vive pour moi seul, et non uniquement pour vous, qui êtes mon principe et ma fin. Daignez, je vous supplie, me faire triompher de cet ennemi de votre gloire et de mon salut, afin qu'agissant par l'unique impulsion de votre Esprit, je me rende digne de ce séjour où vous admettez à participer à votre béatitude ceux qui se seront renoncés eux-mêmes pour votre amour.

RÉSUMÉ

L'amour-propre est l'amour de nous-mêmes pour nous-mêmes.

Malheur à qui s'en rend l'esclave, car ce défaut est :

- 1° Le principe de tout péché...
- 2° Le destructeur de la charité...
- 3° Le ver rongeur de nos bonnes œuvres, dont il ôte le mérite...
- 4° La source de toutes sortes d'illusions et d'erreurs...
- 5° L'ennemi de la paix et du bonheur, soit des personnes, soit des sociétés...

— Il faut donc :

- 1° Hair et combattre l'amour-propre...
- 2° Ne jamais agir par ce sentiment odieux...
- 3° Accepter avec résignation et avec joie toutes les épreuves, surtout celles qui le mortifient le plus...
- 4° Recourir pour cette fin à Jésus-Christ, qui seul peut nous rendre forts contre nous-mêmes...
- 5° Multiplier les actes de charité envers Dieu et envers le prochain...

Voir les Résumés, page 238; — Examens particuliers, sujet 217.

173. — DÉFAUTS PROVENANT DE L'ORGUEIL

Dieu a livré les orgueilleux à un sens réprouvé... Ils sont remplis de toutes sortes d'iniquités (Rom., 1, 28-32).

CONSIDÉRATION

L'orgueil, qui est placé en tête des péchés capitaux, amène avec soi tous les vices, et par ceux-ci tous les malheurs. C'est de lui que proviennent, comme de leur principe naturel, toutes les passions désordonnées; il est un arbre dont elles sont les branches, ou une source dont elles sont les canaux.

L'orgueil produit la présomption et la témérité. Il nous exagère nos qualités personnelles, notre aptitude, nos talents; il nous persuade que nous pouvons beaucoup par nous-mêmes; que nous avons sujet de compter sur notre vertu, notre science, notre expérience; que ce qui est occasion de tentation ou de péché pour les autres ne l'est pas pour nous; que nous disposons de moyens sûrs pour surmonter tous les obstacles...

Hélas! dans quelle illusion il nous jette! Il nous fait méconnaître que nous ne sommes, de nous-mêmes, que néant et péché, et que nous n'exprimons que la vérité en disant, avec l'auteur de l'Imitation: « Seigneur, nous périssons lorsque vous nous laissez à nous-mêmes. Il n'y a point de sainteté si vous en abandonnez la conduite. Nulle force ne se soutient si vous cessez de la conserver. Nulle vigilance humaine ne peut servir